

Lisez le texte :

Citoyens,

Que d'autres vous tracent des tableaux **flatteurs** ; je viens vous dire des vérités utiles. Je ne viens point réaliser des terreurs ridicules répandues par la perfidie ; mais je veux étouffer, s'il est possible, les **flambeaux** de la discorde par la seule force de la vérité. Je vais [5] **dévoiler** des abus qui tendent à la ruine de la patrie et que votre **probité** seule peut réprimer. Je vais défendre devant vous votre autorité outragée, et la liberté violée. Si je vous dis aussi quelque chose des persécutions dont je suis l'objet, vous ne m'en ferez point un crime ; vous n'avez rien de commun avec les tyrans que vous combattez. Les cris de l'innocence outragée n'importunent point votre oreille, et vous n'ignorez pas que cette cause [10] ne vous est point étrangère.

Les révolutions qui jusqu'à nous ont changé la face des empires n'ont eu pour objet qu'un changement de dynastie, ou le passage du pouvoir d'un seul à celui de plusieurs. La Révolution française est la première qui ait été fondée sur la théorie des droits de l'humanité, et sur les principes de la justice. Les autres révolutions n'exigeaient que de l'ambition ; la [15] nôtre impose des vertus. L'ignorance et la force les ont absorbées dans un despotisme nouveau ; la nôtre, émanée de la justice, ne peut se reposer que dans son sein. La République, amenée insensiblement par la force des choses et par la lutte des amis de la liberté contre des conspirations toujours renaissantes, s'est glissée pour ainsi dire à travers toutes les factions ; mais elle a trouvé leur puissance organisée autour d'elle, et tous les moyens d'influence [20] dans leurs mains ; aussi n'a-t-elle cessé d'être persécutée dès sa naissance dans la personne de tous les hommes de bonne foi qui combattaient pour elle. C'est que, pour conserver l'avantage de leur position, les chefs des factions et leurs agents ont été obligés de se cacher sous la forme de la République ; Précý à Lyon et Brissot à Paris, criaient Vive la République ! Tous les **conjurés** ont même adopté, avec plus d'empressement qu'aucun [25] autre, toutes les formules, tous les mots de ralliement du patriotisme. L'Autrichien, dont le métier était de combattre la révolution ; l'Orléanais, dont le rôle était de jouer le patriotisme, se trouvèrent sur la même ligne, et l'un et l'autre ne pouvaient plus être distingués du républicain. Ils ne combattirent pas nos principes, ils les corrompirent ; ils ne blasphémèrent point contre la révolution, ils tâchèrent de la déshonorer sous le prétexte de [30] la servir; ils déclamèrent contre les tyrans, et conspirèrent pour la tyrannie; ils louèrent la République, et calomnièrent les républicains. Les amis de la liberté cherchent à renverser la puissance des tyrans par la force de la vérité ; les tyrans cherchent à détruire les défenseurs de la liberté par la calomnie ; ils donnent le nom de tyrannie à l'ascendant même des principes de la vérité. Quand ce système a pu **prévaloir**, la liberté est perdue ; il n'y a de [35] légitime que la **perfidie** et de criminel que la vertu, car il est dans la nature même des choses qu'il existe une influence partout où il y a des hommes rassemblés.

Extrait du *Discours de Maximilien Robespierre du 26 juillet 1794*

Source : [https://fr.wikisource.org/wiki/Discours_du_8_thermidor_an_II_\(Robespierre\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Discours_du_8_thermidor_an_II_(Robespierre))